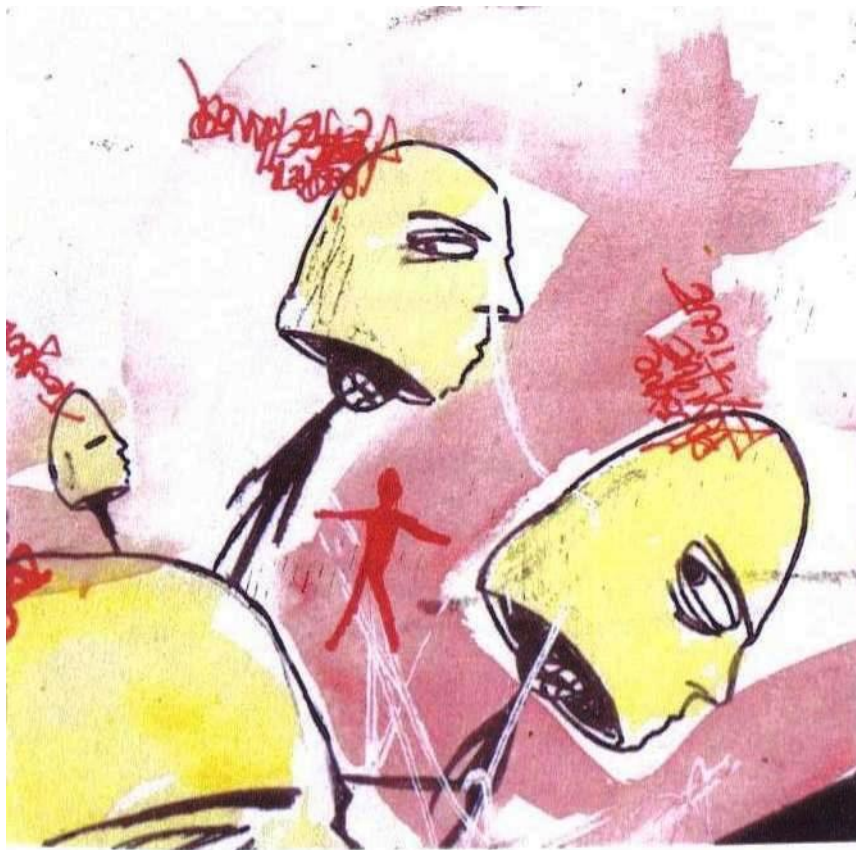


# Mots de Tête

(Anonymes)



CASTANIER  
Yann

PRADIE  
Olivier

ROUBIRA  
Sylvain



## SOMMAIRE

Episode lyrique	p.5
Verts	p.6
A ton absence	p.7
Last words	p.9
Déception	p.10
Un souffle de vent	p.11
Dehors	p.13
Psylo	p.14
La peste est arrivée !	p.15
Le môle	p.18
A Julie	p.19
Espoir nouveau	p.20
Maux de fin	p.21



Episode lyrique  
Visage fantastique  
Sans cesse tu me hantes  
En permanence tu me tentes.

Ton corps, ton cœur,  
Tes yeux, mon bonheur.  
Tant d'univers réunis en toi.  
J'aime une fille pour ça.

Ta peau, tes jambes, tes seins,  
Tes épaules, la courbure de tes reins.  
Tant d'inimaginables ténèbres  
Tant de lieu où se perdre.

Tes lèvres, ton nez, tes joues,  
Tes cheveux, ton dos, ton cou  
Tant de détails [in]signifiants  
Pour d'inoubliables instants.

T'embrasser longtemps  
Te caresser inlassablement  
T'enlacer tous les jours  
Quotidiennement te faire l'amour.  
Vivre avec toi,  
Vivre pour toi.  
Sentir ton odeur  
Souvent nous faire peur  
Sonder tes plus profonds mystères  
Résoudre tous mes problèmes. Amers.

Et goûter à la vie, un peu.  
Habiter dans ce rêve enivrant  
Etre aveugle ; en être conscient.  
Mais au moins vivre à deux.

## Verts

Hier, en te croisant, je me suis approché  
Du plus beau des mystères  
Hier, en te croisant, j'ai surtout effleuré  
Ton profond regard vert

Il se dressa au loin, tel un solide phare  
Se mit à éclairer  
Les profondeurs obscures et les durs récifs noirs  
Qui allaient me happer.

J'ai alors visité les étendues désertes  
Que chantent les nomades  
A la voix trop usée par le temps qui les guette  
Et attend leur chamade.

J'ai alors visité les vastes océans  
Inconnus des hommes :  
Abysses vertigineux et gouffres béants  
Où s'est noyée mon âme.

Mon cœur est prisonnier, tel ce sage aux yeux vides  
Enchaîné pour toujours  
A des fers noircissants. Dans son cachot morbide  
Ne verra plus le jour.

La mort, pour ce banni serait le seul remède,  
L'unique espoir sur Terre  
Ce n'est pas le Lethé qui peut venir en aide  
A mon cœur qui se perd,

Mais pouvoir déposer un baiser sur ta bouche  
Et pouvoir me plonger  
En ton cœur chaleureux, en ton cœur de manouche  
Sans vouloir déranger,  
Juste me pencher  
Sur le mystère  
De tes yeux...  
Si verts !

## A ton absence

Les perles de mes yeux sortent et roulent,  
Pour mourir enfin sur les feuilles noires,  
De dessins amers et de mots qui croulent,  
Sous le poids du sens que nous croyons voir.

Peu m'importe les guerres et autres maux,  
Rien n'a de sens pour un œil aveugle.  
Lors, ce soir je suis privé de ta peau,

Mon ventre se noue autour du vide,  
Et ton absence me semble plus lourde,  
Que ton corps au creux de mes nuits placides.

Privez moi donc d'espoir si bon vous semble,  
Je n'ai que faire d'illusoires pensées,  
Mais loin de ta bouche, je ne ressemble  
Qu'au junk' privé de son fix animé.





Last words

Je me surprends  
De temps en temps  
A voyager  
A tes côtés...

Espoir futile  
Rêve débile  
Bribes d'imagination...  
Quelle dérision !

Je m'invente une histoire  
Qui s'écrit au pluriel,  
Petite aubade dans le ciel  
Parenthèse à mon cafard

Espoir fébrile  
Rêve débile  
Bribes d'imagination...  
Quelle dérision !

Oublier, rien qu'un instant  
La douleur sourde d'un enfant  
Qui s'apprête à mourir  
Oublier, pour cesser de souffrir !

Espoir fébrile  
Rêve débile  
Bribes d'imagination...  
Quelle dérision !

La nausée me monte à la tête  
Mon cerveau est un déversoir  
La nausée a gagné ma tête  
Ton mutisme endort mes espoirs

Espoir futile  
Tué dans l'œuf  
Je rêve d'une île  
Où tout s'rait neuf.

## DECEPTION

Je pensais en toi pouvoir me fier,  
Mais je me suis trompé.  
Je pensais être le seul que tu aimais,  
Mais tu m'as trompé.

Pourtant, un jour tu m'as dit  
-doux lyrisme éphémère- je t'aime  
En répondant, ton visage angélique, oui  
A mon poème. A notre poème.

Prélude à la vie, rêves enivrants.  
Jamais je n'oublierai ces petits moments,  
Qu'amoureux, nous avons vécu ensemble  
Et dont encore je tremble.

Mon esprit était alors emporté  
Par l'idée que notre idylle persisterait.  
Mais n'en comprenant toujours pas les raisons,  
Ce ne fut qu'une brumeuse séparation.

Ainsi, aujourd'hui tu m'as délaissé,  
Pour un autre, pour tant d'autres.  
Alors pourquoi sommes nous tombés  
Dans les bras l'un de l'autre.

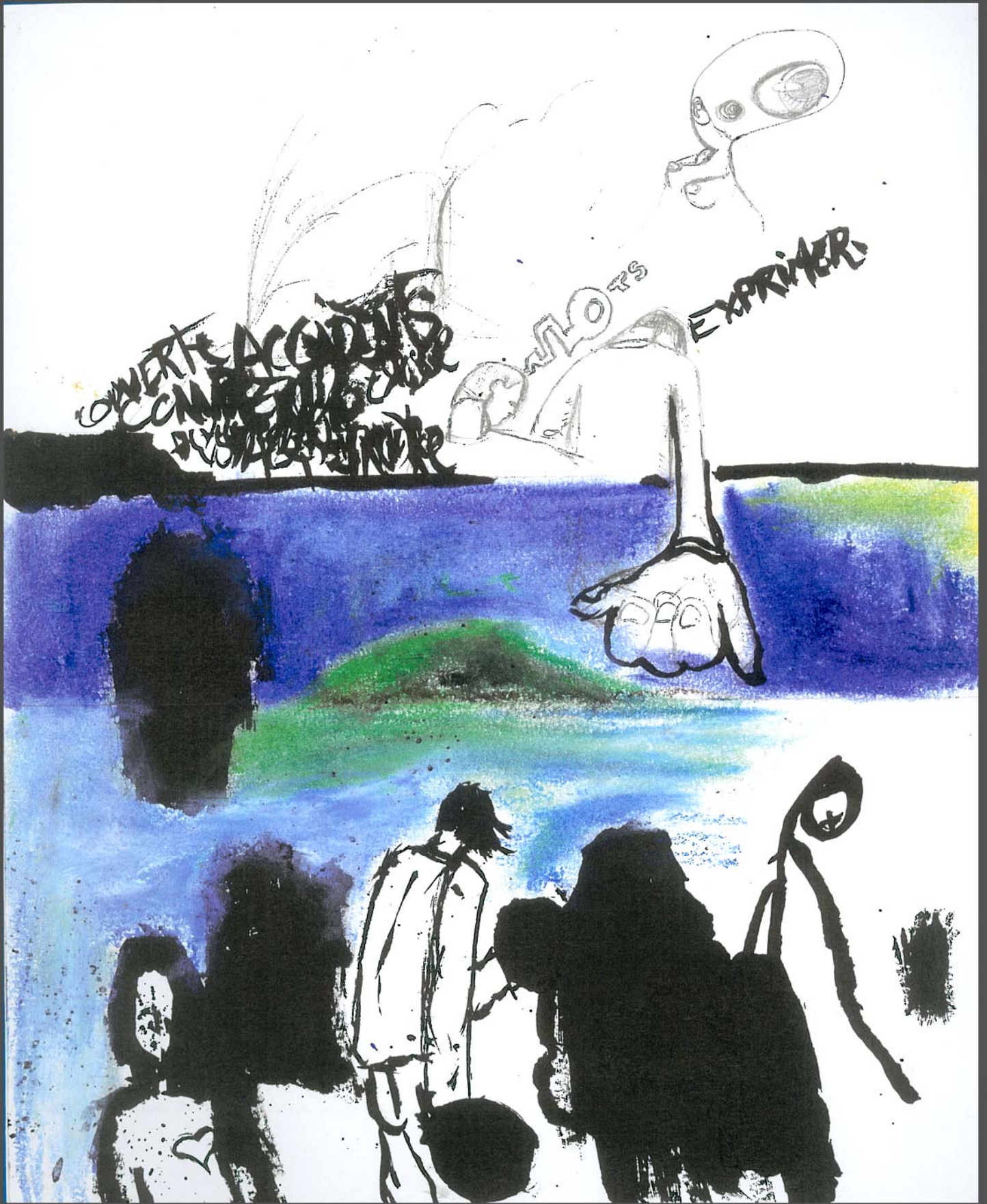
Un souffle de vent,  
Bruissent les feuilles ...  
Un soupçon de temps,  
Une vie qui s'effeuille ...

Eclat de champagne,  
Enivrante soirée.  
Brin de campagne,  
Mon esprit voyageait.

Les yeux semi clôt,  
Je m'échappe de ma chair,  
Je m'échappe du huis clos,  
Car mes sens manquent d'air.

Mélancolique,  
En un mot  
Je panique,  
Il me faut ...

Il me faut partir,  
J'en crève de rester là !  
Je suis las de t'écrire  
Des poèmes dont tu ne veux pas.



## DEHORS

Je passe, résigné  
Du haut du mirador  
Protégez donc votre or

Je n'ai pas réussi  
A faire le raccord  
Et maintenant je sors

Moi je ne désirais  
Aucun de vos trésors  
De l'amour... et encore

Restez donc entre vous  
Mais je sais que dehors  
Je serai comme mort.

Psylo

Une goutte de silence ?  
Apprécions l'instant...  
Apprécions l'absence,  
Le vide, le néant.

Une goutte de silence  
Clapote parfois,  
Inondant mes sens,  
Etouffant ma voix.

J'aperçois dans le flou,  
De manière diffuse,  
Le visage doux  
D'un amour qui infuse.

Dans ma tête,  
Dans mon délire  
L'ivresse s'entête  
Noircie l'avenir.

Bad Trip !  
La redescente est si lourde...  
Je flippe,  
Tu es sourde.

La peste est arrivée !

La peste est arrivée ! Le temple de la monotonie  
Caché derrière l'immense mur de l'ennui  
A encerclé ma raison, qui, fatiguée,  
Cherche à atteindre l'air frais.

Depuis trop longtemps endormi, mon esprit  
Erre à travers les méandres de la vie ;  
Sa seule issue dans ce monde trop réel  
Se trouve être le rêve éternel.

Evadez vous donc avec moi  
Atteignons le Nirvana  
Même si se cacher la réalité  
Peut paraître une facilité.

Il existe pourtant de nombreuses solutions  
Drogues, violence, soumission.  
Mais peu sont valables,  
Pour moi trop macabres.

Je poursuis donc le chemin,  
Guidé par mes instincts  
Inconsciemment, je sais  
Quelle en sera la finalité.

Evadez vous donc avec moi  
Atteignons le Nirvana  
Même si se cacher la réalité  
Peut paraître une facilité.

Pourtant la vie est une étincelle,  
A ceux qui savent la saisir, exceptionnelle.  
Mais moi, il me manque ce petit chose  
Rendant tous les jours un peu plus moroses.

Effectivement, je ne souffre de rien  
Mais je ne supporte plus cette vie de chien  
Et cette question qui me hante : pourquoi ?  
Pourquoi sommes-nous ici bas ?

Evadez vous donc avec moi  
Atteignons le Nirvana  
Même si se cacher la réalité  
Peut paraître une facilité.

Maintenant, ça y est je suis parti,  
J'ai atteint le monde des merveilles.  
Attention, il est bientôt midi.  
M'en fous j'suis dans un infini sommeil.

Mon esprit à trouver refuge dans un rêve ;  
Enfin avoir le droit à une trêve.  
Le monde n'est que ce que je veux voir ;  
Enfin être autorisé à un peu d'espoir.

Evadez vous donc avec moi  
Atteignons le Nirvana.  
Même si pour cela il faut souffrir,  
Même si pour cela il faut se détruire.  
Tout ; tout sauf cet ennui  
Qui depuis quelques temps pourrit trop ma vie.





MOTS...



Le Môle

Une plage de cailloux blancs  
Une eau fraîche et claire  
Le soleil et la Terre  
Des oiseaux et leurs chants.

A droite un fort  
A gauche un port  
Et, à l'horizon  
Le ciel et la mer bons compagnons

La brise marine,  
Douce et iodée,  
Chaude et parfumée,  
S'apparente à une caresse divine.

Assis sur un rocher,  
Je laisse aller mon esprit  
Au gré de l'écume blanchie.  
Je me sens enfin libéré.

Ainsi, comme à son habitude,  
Fabuleuse Dame Nature  
Nous guérit de nos maux,  
Fait revivre nos idéaux,

Emmène nos cœurs  
Loin de la fureur  
De ce monde ;  
Nous emporte dans sa ronde.

Ce Paradis sur Terre,  
Je le sais,  
Ne sera qu'éphémère  
Mais rien n'est éternelle continuité.

Alors la vie ne subsiste  
Et n'existe  
Qu'afin de nous divertir,  
De nous éblouir.

A Julie

Julie ! Petit oiseau qui fume souvent le soir  
Seule sur ta branche, tu rêves de grands voyages  
Aveuglée de complexes tu refuses de voir,  
A quel point tu survoles une race éprise de rage.

D'un œil soit disant trop distrait je te regarde  
M'abreuvant des mots qui coulent de ta voix bavarde.  
A chaque lettre envoyée, tu te dévoilais  
Doucement je déchiffrais, perçant tes secrets.

Mais j'ai failli à ma tâche en laissant silences,  
En laissant doute sur tes qualités immenses,  
Et un jour, triste jour la source se tarit  
Depuis lors, je m'assoiffe et mon ciel est gris ...

Qu'advient-il, une fois l'amitié partie,  
De nos discussions infinies, les soirs d'hiver  
De nos rêves diurnes, de nos pauvres vies  
O ! Qu'advient-il, de ces quelques vers ?

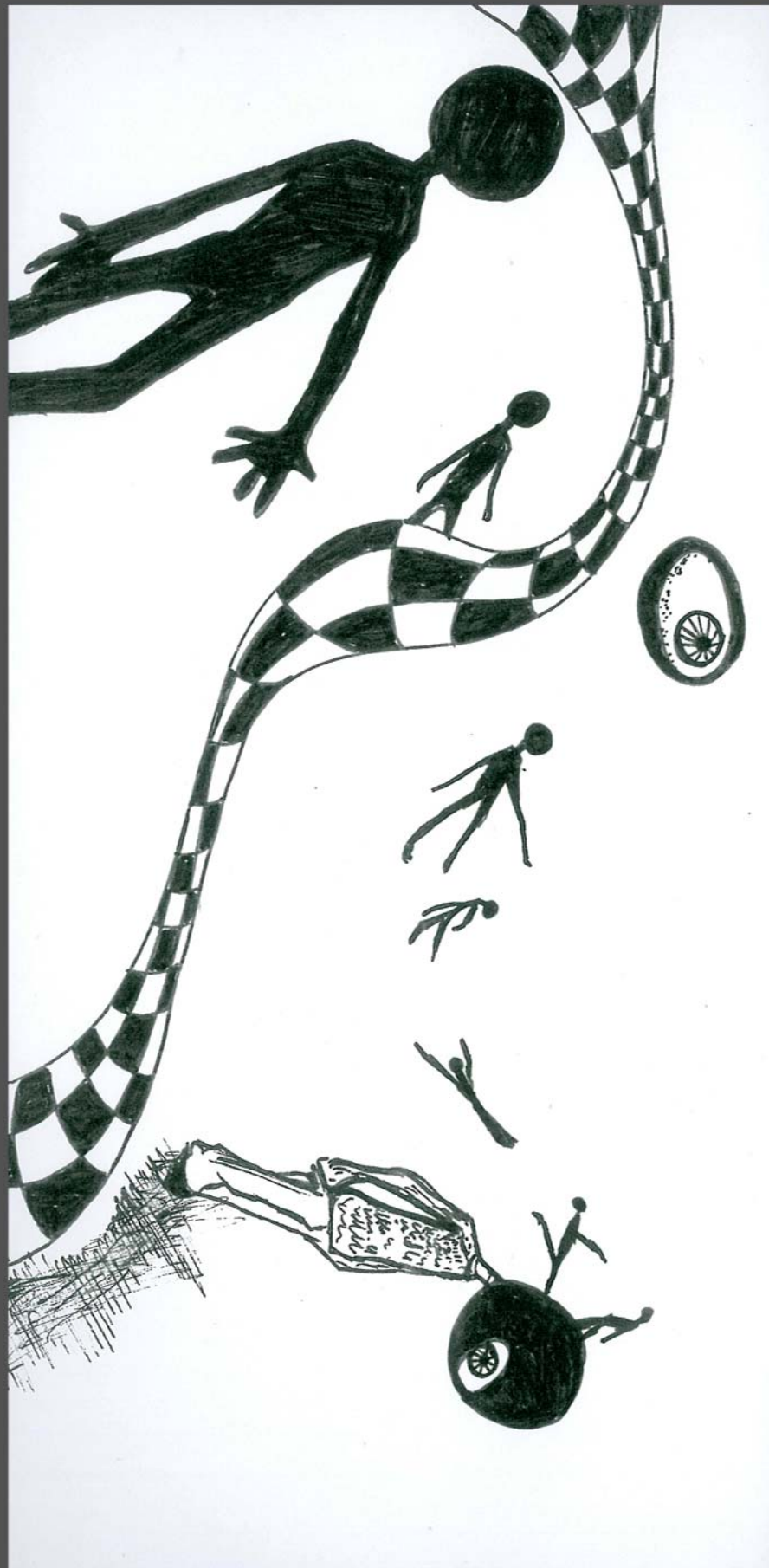
Espoir nouveau

Peu à peu le mur s'effrite,  
Et le ciel bleu réapparaît  
Devant ma mine déconfite.  
Quand l'horizon montre son nez,  
En révélant le point de fuite,  
Il est grand temps d'abandonner  
Tous mes regrets hétéroclites.

Le temps a fait son œuvre...

Insatiable petit termite  
Dévore, dévore les regrets  
Qui de mon cœur ont fait leur gîte...  
C'est le cerveau tout embrumé,  
Pareil aux durs réveils de cuites  
Que je commence à cheminer...  
Un espoir nouveau m'agite !

Et mon sourire en est la preuve.



# Maux de fin

- Olivier : « - Mots de tête.  
Sylvain : - Mots en tête et dans le cœur,  
Pour commencer.  
Olivier : - Commencer à noircir des feuilles d'émotions  
Juste une parenthèse dans l'errance, une évasion...  
Yann : - Saisir une bouffée de bonheur  
Et subjuguier toutes nos rancœurs.  
Sylvain : - J'écris, tu écris, il écrit... nous écrivons  
Pour que vive l'illusion.  
Olivier : - Que faire des sentiments qui transpirent  
Et coulent au bout de nos plumes ?  
D'illusoires poèmes...  
Yann : - Des poèmes, exutoires de cette réalité,  
Pour vivre et espérer.  
Sylvain : - Espérer en l'amour...  
Avec toi, oh ma muse, irréaliste image  
Tu soutiens nos plumes le jour  
Et dans nos rêves fais des ravages.  
Olivier : - O Muse... Tes yeux,  
Attirent les mots d'amours  
Et les poètes eux,  
Attirent les maux toujours.  
Je t'aime, tu l'aimes, il l'aime... Nous les aimons  
Et c'est pour elle que ces poèmes, nous les pleurons.  
Yann : - Pour enfin s'éloigner,  
Olivier : - S'éloigner de la douleur  
Une voix : - Qui, déjà, s'émiette...



